

Comment André Vacher a écrit certains de ses livres

Monique Noël-Gaudreault

Number 156, Winter 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61432ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Noël-Gaudreault, M. (2010). Comment André Vacher a écrit certains de ses livres. *Québec français*, (156), 109–110.



Comment André Vacher a écrit certains de ses livres

PROPOS RECUEILLIS PAR MONIQUE NOËL-GAUDREULT*

Associés ou non à des humains, les récits d'aventures et les histoires d'animaux ont nourri l'enfance d'André Vacher. Son auteur fétiche était et demeure Jack London, à qui l'on doit notamment *Croc-Blanc*, *L'appel de la forêt*, *Le fils du loup* et *Les contes des mers du Sud*. Il a également été marqué par *L'île au trésor*, de Stevenson. Ensuite, vers la fin de son adolescence, il a découvert Boris Vian et les musiciens de jazz, sans parler de ses lectures de romans policiers.

À l'heure actuelle, cet écrivain jeunesse lit toutes sortes de livres. Par exemple, *Celui qui aimait le jazz*, *Frank Ténor*, ou en parallèle, *Atelier 62* de Martine Sonnet (sur les conditions de travail aux forges de la Régie Renault, célèbre constructeur d'automobiles). Mention spéciale à une biographie de Michel Pageau, écrite par une journaliste, Françoise Perriot, et dont le sous-titre est : *J'ai entendu pleurer la forêt*. Il faut dire que Pageau est un ancien et authentique trappeur d'Abitibi, que Vacher a rencontré il y a environ vingt ans. Ce trappeur reconverti a ouvert un refuge, à Amos, où il soigne maintenant lynx, orignaux, ours, oiseaux de proie et autres animaux sauvages blessés.

AUTHENTICITÉ ET MUSICALITÉ

Interrogé sur sa façon d'écrire, Vacher répond que pas un seul de ses livres ne s'est construit de la même manière ; mais qu'il s'agit toujours d'histoires véridiques, de récits de nature, de voyages dans le Nord, voire le Grand Nord ! En général, au lieu de faire un plan, il dresse plutôt une liste de détails à intégrer dans l'histoire qu'il connaît déjà et qu'il veut raconter. Ces détails servent à rendre

le récit crédible ou à livrer un message au lecteur. Lorsque tout est bien clair dans sa tête, la rédaction s'effectue assez rapidement. Il faut dire que son expérience de reporter de télévision lui a permis de vivre en forêt avec les Amérindiens et de voyager en traîneau avec les Inuits ; voilà qui l'aide beaucoup à renforcer le caractère authentique de ces histoires.

Vacher écrit tôt le matin, face à sa bibliothèque. Pour la concentration, il préfère l'austérité de son bureau à tout risque de distraction (ne serait-ce qu'un oiseau dans le ciel ou un chien qui court). Lors de la révision, de son propre aveu, il traque impitoyablement les répétitions de mots, de phrases et d'idées. Certes, il lui arrive de rajouter quelques lignes ou d'inverser des paragraphes, mais en général, c'est la musicalité du texte qui monopolise son attention. Il aime *faire chanter les mots*, rendre la phrase fluide comme un solo de saxophone !

ÉCRIRE SUR LE NORD

Tout a commencé en 1967, l'année de l'Expo : venu au Québec pour six mois, Vacher y est resté quinze ans et, depuis, il y revient souvent. À l'époque ingénieur du son pour la télévision française, il ne contrôlait que la partie technique des productions et, à son grand regret, les films tournés ici reflétaient trop l'image caricaturale que se faisaient les Français des Inuits et des Amérindiens, avec les igloos, les chiens de traîneaux, les coureurs des bois, les grands espaces... Cependant, un jour, la chance a souri à notre auteur : alors qu'il était à peine de retour d'Igloolik, au centre de l'Arctique, un cousin ethnologue lui propose de repartir avec une équipe de

chercheurs et de leur faire profiter de son expérience de l'endroit. Quelle belle occasion de voir les Inuits sous un autre jour et sans artifice ! C'est au cours d'une longue et tragique traque aux caribous menée par un vieil Inuk et son petit-fils fasciné par le Sud que Vacher a vécu une aventure inoubliable. Il en a fait un livre pour dire tout ce que les reportages ne montrent jamais. *Ama-amak*, paru en 1975, est maintenant un véritable document ethnologique, depuis les transformations inimaginables survenues dans le Nord qui, en quelques décennies, est passé de l'âge de pierre à l'ère atomique. *Ama-amak* a été réédité chez Michel Quintin sous le titre *Le vieil Inuk*.

TROUVER LE COUPABLE

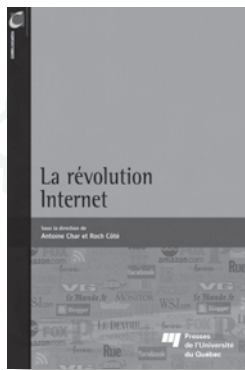
L'été du grizzly, tel est, au départ, le titre du roman *Alerte à l'ours*, fondé sur une histoire vraie. Au cours des années 1970, à Banff, en Alberta, un grizzly s'était attaqué à des habitants et avait tué trois personnes. Informé de ce fait divers, Vacher s'est procuré tous les documents de presse parus dans l'Ouest canadien.

À partir de ce dossier, il a rebâti le récit de ces attaques et de la recherche du coupable. Successivement, les victimes sont deux hommes qui pêchent avec leurs fils respectifs, deux jeunes Belges, et un autostoppeur. Chaque fois, les gardiens du parc national abattent un ours, mais ce n'est jamais le bon, puisque les agressions continuent... Finalement, on fait appel à un vieux trappeur qui se prononce sur les causes de l'agressivité du plantigrade : alors que l'ours est chez lui, ce sont les humains les coupables, car leur mode de vie menace la survie de l'animal et celle de la nature en général.

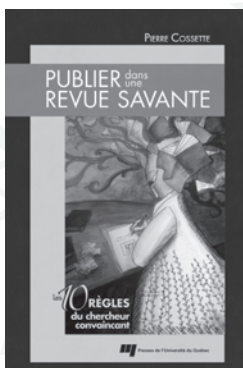
**Presses
de l'Université
du Québec**



LINDA ESSIAMBRE, PAULINE CÔTÉ
et NICOLE CHEVALIER **20\$**



19\$ Sous la direction de
ANTOINE CHAR et ROCH CÔTÉ



PIERRE COSSETTE **18\$**

40 ans
de livres et d'idées

www.puq.ca

Membre de
L'ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

MONTER DANS LE CANOT

Longtemps, dans sa tête, Vacher a porté le roman *L'appel des rivières*, l'histoire de Pierre Leblanc, ce jeune Français débarqué en Nouvelle-France vers la fin du XVII^e siècle. Au Québec, l'auteur avait écumé les librairies qui vendaient des vieux livres et, finalement, il s'était monté une bibliothèque de plus de trois cents titres sur le sujet. Ces volumes décrivaient notamment la vie quotidienne, l'économie du pays, la chasse, la forêt boréale, les Iroquois et les Hurons... Il avait même trouvé les *Relations des Jésuites*, qu'il qualifie de *biaisées*, dans la mesure où leur but premier était de convertir à tout prix.

Quand le roman a été terminé, il est allé le porter à Yves Grasset, l'éditeur spécialiste des Indiens des États-Unis, qui s'est montré sincèrement désolé : c'était l'année des 350 ans de Montréal, et il y avait déjà quarante livres parus sur le sujet. L'écrivain arrivait avec un an de retard ! Au Québec, l'éditeur Michel Quintin lui a fait réduire son texte, mais l'essentiel est resté, publié en deux tomes qui comptent 324 pages en tout.

Vacher ne regrette pas d'avoir passé beaucoup de temps à lire et à écrire, à prendre des notes, à effectuer des synthèses, à aller sur les lieux... Au contraire, il compare *L'appel des rivières* à un voyage de cinq ans, et l'acte d'écrire, à celui de *monter dans le canot*.

DE L'OR ET DES MYTHES

Même si le pays a changé, pour les Français, l'image du Québec est associée à la nature, aux coureurs des bois, aux castors et aux ratons-laveurs ; quant à la télévision française, elle a exploité le mythe.

L'homme et le diable des bois est un recueil de nouvelles tirées d'histoires vraies qu'on a racontées à Vacher. Qu'il s'agisse des origines de la ville de Chibougamau, de la vie rude d'un chercheur d'or ou de bûcherons obligés de partager leur dessert avec un ours, tout repose sur le réel. Par exemple, l'écrivain a rencontré le chercheur d'or, héros de l'histoire intitulée *Le milliardaire malheureux*. Pour ce dernier, le bonheur total consistait à écouter les nouvelles de Vancouver à la radio pendant que les loups hurlaient autour de sa cabane !

Autre exemple : *La découverte du bonheur* s'inspire de ce moment de la vie de Vacher, où il est entré dans une galerie creusée dans

la colline et étayée par des poutres de bois qui risquaient à tout moment de s'effondrer, pour piocher dans le *permafrost* et en retirer beaucoup de terre qu'il fallait laver ensuite pour en retirer l'or. Avec la pelle, la pioche et le tamis, le travail était artisanal ; il est devenu folklorique aujourd'hui, où quelques touristes le pratiquent encore l'été.

Enfin, *L'école indienne* raconte l'histoire d'un petit-fils qui fait l'école buissonnière pour aller à la chasse avec son grand-père qui lui apprend le mode de vie ancestral. Vacher se souvient qu'il avait fait, en 1968, un reportage dans le Grand-Nord pour raconter la vie des autochtones, où rien n'avait changé depuis des siècles. Dix ans plus tard, changement extraordinaire : un seul chien de traîneau attaché à un piquet, et les motoneiges alignées dans la cour... Quant aux Amérindiens, l'auteur regrette qu'il n'y ait plus guère d'enfants qui s'intéressent à la façon de fabriquer un canot.

MOT(S) DE LA FIN

Il importe, pour André Vacher, d'inculquer aux jeunes Inuits, aux Amérindiens et aux Québécois ou Canadiens *du Sud*, la vie de leurs grands-parents et de leurs ancêtres. Être conscient de son passé permet de connaître son avenir. De l'avis des Québécois en général, les coureurs des bois étaient des misérables. Or, il ne faut pas oublier que la traite des fourrures au milieu d'Indiens hostiles était une aventure commerciale extraordinaire, et que leur courage et leur créativité méritent d'être soulignés, notamment dans la lutte contre le froid. Quant à la ruée vers l'or, celui d'Abitibi ou du Yukon, loin des messieurs en redingote et en souliers vernis, voilà une autre aventure extraordinaire ! □

* Professeure en sciences de l'éducation à l'Université de Montréal

Quelques titres d'André Vacher chez Michel Quintin, coll. « Grande Nature » :
Alerte à l'ours, Waterloo (Québec).
Le vieil Inuk (2 tomes).
L'homme et le diable des bois.
La louve (2 tomes).
L'appel des rivières (2 tomes).
Entre chiens et loups.
Noulouk, Paris, Gallimard, coll. « Folio junior ».